



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

www.frsc.ch

dans ce numéro:

- Simone Weil (p. 2)
- La parole à Eric Voruz (p. 4)
- Eloge de la piété (p. 5)
- *Für die Freiheit des Wortes: un livre important sur le socialisme religieux en Suisse* (p. 5)

sommaire complet en p. 8

Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1 223 Cologny

P.P.
1450 Ste-Croix

Initiative contre les minarets

Défendre nos valeurs... mais pas comme ça !

C'est l'histoire d'un pays qui se croyait solide grâce à son consensus social, ses traditions et ses mythes fondateurs, envié pour sa prospérité, apprécié dans le monde entier pour sa neutralité et ses bonnes oeuvres, indispensable à cause de la puissance de ses banques...

Et qui se découvre fragile, dénigré voire détesté tant dans l'Occident capitaliste que dans le tiers monde, victime d'une succession de désastres économiques et politiques !

Et qui n'est plus un îlot de bonheur champêtre: situation catastrophique de l'agriculture, chômage, violence, délocalisation de l'industrie, niveau scolaire jugé insuffisant, système de santé et sécurité sociale menacés, ...

Les Suisses ont mal à leur image. C'est une situation idéale pour les mouvements nationalistes qui ne manquent pas d'accentuer la perception négative de la situation. On l'a déjà vu tout au long du XXe siècle, par exemple dans l'Italie et l'Allemagne des années 20-30. Au nom de la tradition séculaire, des valeurs nationales immémoriales, la droite nationaliste propose une défense outrancière de la pureté originelle. Les responsables des malheurs ne peuvent être que les éléments «allogènes». Ce furent les juifs, plus tard chez nous les Italiens et les Espagnols. Les «moutons noirs» sont maintenant recensés parmi les Africains, les Kosovars, les musulmans. Ils menaceraient notre équilibre social, culturel, politique, économique: dealers, profiteurs, violents, refusant notre mode de vie, ..., ils sont ciblés par une série de campagnes politiques ne lésinant pas sur les amalgames, flattant et amplifiant la xénophobie et le racisme. Et oubliant que les banquiers suisses ont fait bien plus de mal à ce pays que tous ses immigrés !

Un problème inventé de toutes pièces

S'il est vrai que la présence, très visible en certains endroits, d'une forte communauté musulmane provoque un choc culturel inédit chez nous, l'initiative contre les minarets est cependant révélatrice d'une stratégie ignoble ! Ce pays n'avait pas de problème de minarets; il n'y en a que quatre actuellement et nous étions loin d'être submergés de nouvelles demandes.

C'est donc de toutes pièces que le problème a été inventé par ceux qui prétendent le résoudre !

Si cette initiative était acceptée, sans parler de l'effet désastreux que cela aurait dans les pays musulmans où nous comptons encore quelques amis, comment pourrions-nous aborder sereinement avec «nos» musulmans les problèmes posés par les camps

Edito

Les banquiers suisses ont fait bien plus de mal à ce pays que tous ses immigrés !

La mosquée du Petit-Saconnex (GE), qui arbore l'un des 4 minarets de Suisse: elle n'a rien de menaçant! (photo J.-F. Martin)



et cours de piscine refusés dans les écoles, par les éventuelles futures porteuses de burka ou les familles mal intégrées ? Comment parler avec eux d'égalité, de liberté de conscience, de droit à l'instruction ?

Des valeurs à défendre

Il a fallu de longs combats (parfois, il est vrai, contre l'obscurantisme religieux... chrétien),

qui ne sont d'ailleurs pas tous terminés, pour imposer les valeurs auxquelles nous tenons: la démocratie et l'égalité des droits, la liberté de conscience, d'expression et de culte, une justice qui n'est ni la loi du talion, ni la charia, la séparation des pouvoirs, la justice sociale, la solidarité, le refus de toute théocratie.

Il faut les défendre. Il faut que les immigrés les acceptent aussi et qu'ils adaptent leurs coutumes à ces valeurs. Cela implique certes un dialogue, qui n'a pas été assez mené jusqu'ici. Certains attribuent aux musulmans un esprit intolérant et exclusif: même si l'on croit que c'est vrai, il est insensé de réagir par l'intolérance.

Il y a déjà belle lurette que les cantons catholiques et protestants ont fini par autoriser la construction d'églises (et de clochers) de la confession minoritaire; sans dommage, bien au contraire. Quelques éventuels minarets ne menaceront pas notre équilibre social: être musulman ne signifie pas être terroriste en puissance, tant s'en faut. La propagande haineuse des partisans de l'initiative est bien plus violente que tout ce que nous avons pu voir chez les musulmans de Suisse.

A nous de les convaincre que nos institutions sont justes et bonnes.

Prêchons la tolérance par l'exemple !

J.-F. Martin

Person-
nalité

Simone Weil (1909-1943)

On fête cette année le centième anniversaire de sa naissance. En 1951, Albert Camus écrit à sa mère, Selma Weil: «Simone Weil est le plus grand esprit de notre temps.»

L'a-t-on oubliée ? Ce que l'on peut affirmer c'est qu'elle ne fait pas la une des médias. Il est vrai que notre civilisation tapageuse et futile n'apprécie guère les grands esprits. Alors hâtons-nous d'arracher Simone Weil à l'oubli !

Elle naît à Paris en 1909 de parents juifs agnostiques, de bonne bourgeoisie, le père est médecin. Elle a un frère aîné, André, qui deviendra un mathématicien réputé. Ces enfants sont vraiment très doués: André obtient son bac à 13 ans, Simone se désole de ne l'avoir qu'avec un an de plus. Elle est animée d'une soif inaltérable de savoir.

Consultons le catalogue de son érudition. On y trouve la connaissance d'une dizaine de langues, plus particulièrement l'anglais, le grec, le sanskrit ou le babylonien qu'elle trouve «dérisoirement facile»; la philosophie, Alain, Platon, Spinoza; les mythologies; les contes de tous les pays; la poésie; les mathématiques; la physique; les textes sacrés de l'ancienne Egypte; la Bhagavad-Gîtâ; les textes des grandes religions.

Proche des humbles

Elle écrit avec grand soin dans des cahiers que sa mère recopiera avec fidélité. Simone Weil sera peu éditée (ou alors dans des revues à faible tirage) durant sa trop courte vie. Reprenons-en le fil.

Elle fréquente Normale sup, devient agrégée de philosophie, enseignera d'abord au Puy-en-Velay dès l'automne 1931. Elle milite d'emblée dans les syndicats, prend fait et cause pour les ouvriers; la bourgeoisie se méfie, voudrait lui voir les talons. Mais ses élèves et leurs parents la soutiennent; elle restera.

Il faut s'arrêter ici. Toute sa vie, Simone Weil se sentira proche des humbles, des pauvres, des oubliés de la société. Elle fut d'un dévouement sans borne pour eux, leur donnant

son temps, sa culture, son argent, se contentant, pour elle, d'une modicité de besoins qui ne peut susciter qu'un très grand respect. Vers la fin de sa vie, à Londres, elle s'imposait de ne manger que ce que pouvait avoir un Français dans son pays occupé.

Elle fut certainement, dans cette période-là, la seule intellectuelle à s'engager comme ouvrière non spécialisée chez Alsthom et Renault en 1934-35. Et ceci afin de pouvoir parler en connaissance de cause des effets dévastateurs du travail sur la personnalité des ouvriers d'usine.

Il est impératif de relever que Simone Weil était de santé fragile, qu'elle souffrait de maux de tête fréquents et affreusement douloureux. Elle était aussi myope, malhabile



de ses mains. Mais sa formidable volonté lui permettait de dominer ces embarras. Dans des moments creux, où qu'elle se trouvât, elle aimait enseigner, choisissant souvent des sujets difficiles, par exemple le marxisme, que des ouvriers suivaient attentivement en dépit de leurs difficultés de compréhension, car elle savait passionner son auditoire.

Face au nazisme

En 1932, elle va à Berlin où le nazisme est en gestation dans une société en plein désarroi; elle analyse la situation, met au jour les mécanismes du totalitarisme et le danger que fait courir Hitler non seulement à l'Allemagne mais à l'Europe. Elle dénonce aussi la complaisance de la classe politique modérée envers le dictateur. Mais en France, ne dit-on pas, à droite: «Mieux vaut Hitler que le Front populaire» ?

Ce dernier parvient au pouvoir en mai 1936, c'est la fameuse épopée des congés payés, ces ouvriers de Paris qui découvrent la mer. En Espagne éclate la guerre civile, on retrouve Simone dans les rangs du Poum (Partido obrero de unificación marxista), puis avec les anarchistes de Buenaventura Durruti. Elle est venue combattre le fascisme, le nazisme après avoir renié son pacifisme d'antan.

Elle ne restera que six semaines de cet été 1936 en Espagne à cause d'une vilaine blessure au pied. Elle revient en France et milite contre l'intervention de la France en faveur des Républicains par peur de l'internationalisation du conflit.

Elle reprend l'enseignement à Auxerre, puis à Bourges. Elle ne cessera, entre 1930 et 1940 de tirer la sonnette d'alarme à cause des nuages noirs qui s'amassent sur l'Europe. On ne l'écouterà pas.

Le Christ l'a saisie

Simone Weil ne fait pas que militer politiquement, elle lit, dévore des bibliothèques. Elle a ouvert un nouveau chantier: la religion. Jeune, elle était agnostique, mais voilà que «le Christ l'a saisie», tels sont ses mots. Elle ne sera jamais une paroissienne classique, restera sur le seuil de l'Eglise catholique à qui elle ne pardonne pas son rôle dans l'Inquisition et les Croisades. Simone se distanciera aussi du judaïsme à qui elle reproche son côté violent et dominateur. Mais elle ne trouve rien de plus beau que la liturgie de la messe catholique. Attirée par le gnosticisme, la mystique, les Cathares et Marcion, elle vit trois épiphanies, ou théophanies; Simone parle simplement de «contacts».

La première au Portugal en 1936: «*Dans un petit village de pêcheurs, par une nuit de pleine lune, les femmes du village chantent des mélodies anciennes, d'une tristesse infinie lors d'une procession aux cierges. Là, j'ai eu soudain la certitude que le christianisme est, par excellence, la religion des esclaves, que les esclaves ne peuvent pas ne pas y adhérer et moi parmi les autres.*»

La deuxième en 1937 lors d'un voyage en Italie. Dans une petite chapelle, à une heure et quart au-dessus d'Assise, lieu de recueillement de François.

Un jeune franciscain lui raconte l'histoire d'une femme qui, au XVI^e siècle, se fit admettre comme franciscain et y vécut 20 ans en cachant son sexe qu'on ne découvrit qu'à sa mort. Et Simone de s'exclamer: «*Si j'avais su cette histoire avant de monter, qui sait si je ne l'aurais pas rééditée ?*»

La troisième entre le 10 et le 19 avril 1938, lors des liturgies pascales à l'abbaye de Solesmes. Elle découvre là-bas, grâce à un jeune Anglais qu'elle appelle l'angel boy, le poète George Herbert. C'est en récitant son poème Love, qu'elle aura la révélation de la présence du Christ. «*Pour la première fois, le Christ est venu me prendre, une présence plus personnelle, plus réelle que celle d'un être humain.*»

Simone Weil était fortement éprise de pureté, elle ne cessait de se trouver d'une totale indignité qui la conduisit à négliger son corps, à se nourrir très mal. En 1943, elle était malade, tuberculeuse et surtout désespérée de voir son projet, longtemps concocté, d'aller avec un groupe d'infirmières sauver des soldats engagés en première ligne, refusé à Londres par le Général de Gaulle en personne. Elle mourut le 24 août 1943 au sanatorium d'Ashford, au sud de Londres, après avoir traversé, comme une étoile filante, le ciel de l'intelligence humaine.

Une dernière chose: Simone Weil mettait sur le même plan, accordait la même valeur au travail manuel qu'au travail intellectuel.

Georges Nydegger

Bibliographie:

La vie de Simone Weil, Simone Pétrement, Ed. Fayard, 2 vol., 1973

L'enracinement, Simone Weil, Ed. Folio essais

La condition ouvrière, Simone Weil, Ed. Gallimard, 1951

L'insoumise, Laure Adler, Ed. Actes Sud, 2008

**Notre prochaine journée de rencontre:
samedi 6 février 2010 à Yverdon, 10h15 - 16h45**

Ces peurs qui nous gouvernent Socialiste et chrétien: quelle réponse ?

Le lieu, la liste des invités et l'horaire exact seront précisés dans notre prochain numéro

Réservez d'ores et déjà la date !

Eric Voruz, conseiller national

Né en 1964, ancien employé PTT devenu secrétaire syndical (FTMH-UNIA), le Morgien Eric Voruz peut se flatter d'une très longue carrière politique: conseiller communal de 1964 à 1985, député de 1982 à 1994, municipal dès 1985, il devient syndic de sa ville en 1994 et y installe une majorité de gauche. Elu conseiller national à fin 2007, il renonce à la syndicature au printemps 2008 pour respecter son engagement de ne pas cumuler les mandats. Voir son site www.voruz.info.

Lutter contre les forces qui sèment la haine

Socialistes et chrétiens vont de pair. Une grande majorité des socialistes sont pour la séparation de l'Etat et de l'Eglise mais cela ne veut pas dire qu'ils sont athées... De nombreux camarades sont croyant-e-s et très actif-ve-s dans leurs paroisses respectives, protestantes ou catholiques.

Nos convictions réciproques pour la justice sociale, l'égalité des chances, non seulement en Suisse mais partout dans le monde, sont nos bases d'actions diverses. Est-ce de l'angélisme ? Pourquoi pas finalement. Pourtant, ce n'est pas de la naïveté. Par là, j'aimerais faire allusion aux questions d'immigration, souvent les causes d'une politique gouvernementale incompréhensible.

En laissant de côté les aspects de la libre circulation des personnes, je veux en venir aux questions d'immigration venant

des pays d'Afrique entre autres. La corruption de la plupart des chefs d'états de l'Afrique et de certains de leur ministres fait que des sommes astronomiques sont cachées dans la plupart des banques suisses et européennes, ruinant ainsi les pays et populations. Je crois que dans tout débat sur l'immigration, nous devons dénoncer ces cas de corruption mais aussi les corrupteurs qui sont les conglomérats des matières premières du continent africain (pétrole, diamants, cuivre, or, etc.). Ce sont aussi ces corrupteurs qui appauvrissent les peuples, déjà très pauvres et sont ainsi chassés de leurs propres pays.

En Suisse, nous sommes donc devant ce dilemme des migrations et c'est là où je veux en venir en parlant de la relation socialistes / chrétiens.

Au même titre que la défense d'une justice sociale et d'égalité des chances pour toutes et tous, nous sommes sur tous les fronts, non seulement pour le bien-être des gens, mais encore pour aider celles et ceux qui ont besoin de notre aide. Requérants d'asile ? Nous y sommes, et si je reviens aux propos ci-dessus, les vagues

de réfugiés qui nous arrivent sont bien le fait de réfugiés politiques et économiques. Beaucoup de pays africains pourraient très bien se suffire à eux-mêmes car, riches en matières premières, ils pourraient l'être tout autant pour l'approvisionnement en agriculture. Mais les grands trusts pétroliers et miniers européens et américains soutirent ces matières, corrompent les dirigeants alors que les revenus devraient permettre aux peuples d'en bénéficier pour l'éducation, la santé, l'habitat et une vie décente. Au contraire, ils croupissent... ou s'échappent de leurs pays pour vivre «dans un monde meilleurs» qui, en fait, devient un enfer pour eux.

En tant que socialistes et chrétiens, nous osons dire ce qui en est. Seulement voilà, nous devons lutter contre des forces qui sèment la haine et la peur, proposent des solutions qui se rapprochent de l'ère fasciste... et qui se disent aussi chrétiennes. Malheureusement, par peur de parler vrai devant le peuple et de faire front, le gouvernement suisse suit l'ombre de ces forces occultes en proposant des modifications de lois, déjà parmi les plus sévères d'Europe. Être chrétien, c'est pouvoir mener campagne contre ces forces, convaincre le peuple que les suivre, c'est faire fausse route. Nous devons proposer des solutions concrètes pour lutter contre la corruption en général et aider sur place afin de mettre en valeur les grandes richesses naturelles des pays concernés au profit de leurs peuples. Ces valeurs humanitaires sont les convictions profondes de tous les milieux chrétiens et socialistes. Aux côtés d'organisations humanitaires qui travaillent sur le terrain.



New-York: 3,5 millions de miséreux

Maintenant que les Etats-Unis reprennent une allure présentable, que GWB est rentré dans son Texas natal et que BHO propose des projets intelligents, j'ai bien envie de refaire un petit voyage dans le pays de l'Oncle Sam. Par exemple, voir New-York que je ne connais pas. Mais je tremble un peu. La Foodbank qui distribue des repas gratuits dans cette ville, estime que, en moyenne, 3'500'000 personnes auront besoin d'être aidées pour se nourrir au cours des douze mois prochains, dont plus de deux millions qui n'avaient encore jamais eu recours à l'assistance. Al Kaïda a fait beaucoup moins de victimes que le capitalisme débridé de ces dernières années... Plutôt qu'aller dans le Bronx, peut-être serait-il préférable d'aller à Manhattan ? Mais là, ce seront les banquiers qui feront la manche. J'hésite encore.

Pierre Aguet

Eric Voruz

Eloge de la piété

Vous avez dit piété ? Etes-vous devenu bondieusard !!! Voici les âmes éthérées et les ermites qui fuient ce monde de luttas et de misères ? Sûr ? Quelle erreur !

Dans la Bible, la piété est une notion de relation. Elle est loyauté pour quelqu'un envers qui l'on est obligé par un lien de famille, d'amitié ou de service. C'est le respect fidèle et sincère des devoirs que comprend toute relation d'homme à homme, entre fils et père, envers un parent, un hôte, un ami ou quelqu'un qui a rendu service. Les espions du livre des Juges (1, 24) avisent un homme sur leur chemin: «*Montre-nous comment on entre dans la ville et nous te traitons avec piété (bonté).*»

C'est autant la bienveillance du supérieur à l'égard de ses subordonnés que le dévouement de l'inférieur envers son chef.

Au sens religieux, c'est la fidélité bienveillante de Dieu envers son peuple, sa bonté,

sa miséricorde, sa grâce agissante: «*Toi, Seigneur, Dieu d'une immense et fidèle piété, tourne-toi vers moi et donne-moi ta force*» (Psaume 86, 15). C'est aussi l'attitude de respect et d'amour du fidèle envers son Dieu. Attitude variable ! Ainsi Osée avise-t-il son peuple: «*Votre piété est pareille à une nuée matinale, à la rosée qui se dissipe dès le matin (...) Je prends plaisir à la piété et non au sacrifice.*» (Osée 6, 4-6)

Plus tard, le mot désignera les *hassidim*, les Juifs pieux qui, par fidélité à Dieu, s'opposent à tout compromis avec la civilisation hellénistique et païenne. Leur piété est faite de résistance (chèrement payée), de vie spirituelle intense, d'amour, de prière, mais aussi de certains «actes de piété», vœux, sacrifices, offrandes et aumônes. Dans cette ligne, le Nouveau Testament citera Zacharie et Elisabeth, le vieillard Siméon portant l'enfant Jésus dans ses bras, la prophétesse Anne, et des nouveaux croyants comme l'officier Corneille et

l'un de ses soldats.

Pour l'apôtre Paul, c'est une vie nouvelle et fraternelle, dégagée des conformismes de ce monde et qui débouche sur la joie: «*Soyez toujours joyeux d'être unis au Seigneur. Je le répète : soyez joyeux !*» (Philippiens 4,4)

Plus tard, la piété sera appelée en renfort face au danger d'intellectualisation de la foi. Vigoureuse mise en garde contre «*les docteurs (enseignants) enflés d'orgueil qui n'adhèrent pas à la doctrine qui produit la piété*» (I Timothée 6,3). Paul presse son disciple: «*Recherche la piété... exerce-toi à la piété...*» (6,11). Il la joint à l'honnêteté, la justice, le courage, et une vie chrétienne conséquente.

La vraie piété est sincère, courageuse, persévérante, et totalement humble. C'est à elle qu'il est promis (I Timothée 4,8): «*Elle est utile à tout*».

Et, pourquoi pas, à notre socialisme ?

Bertrand Zweifel

Des mots et des choses

Un livre important pour l'histoire du socialisme religieux en Suisse

Für die Freiheit des Wortes

W. Spieler, S. Howald, R. Brassel-Moser; Theol. Verlag Zürich, 2009

Le livre n'est pas traduit en français pour le moment

Ce sont les abus de l'Ancien Régime qui provoquèrent la Révolution française. Depuis, son beau slogan *Liberté, Egalité, Fraternité* secoue le monde. De même, l'industrialisation du XIXe siècle, en précipitant la classe ouvrière dans la misère, suscita le socialisme. A son instigation, naquit l'Internationale, en 1864, En 1880 fut créé le Parti socialiste suisse.

Le christianisme ne fut guère sensibilisé par la misère ouvrière, il reproduisit son comportement de 1453: alors que les Turcs assiégeaient Constantinople, les théologiens se disputaient à propos du sexe des anges.

Mais au début du XXe siècle, des théologiens se réveillèrent,

en Allemagne d'abord, puis en Suisse, et découvrirent que le socialisme pourrait être un moyen efficace de réaliser tant soit peu le Royaume de Dieu sur la terre.

C'est alors que se développa, au début du XXe siècle, le christianisme religieux et la revue *Neue Wege*, qui fêta en 2006 le centenaire de son existence (voir l'Espoir du Monde, n° 126 et 129), et dont ce livre évoque le parcours.

Les chantiers du socialisme religieux en Suisse

L'ouvrage comporte quatre parties qui présentent les chantiers du socialisme religieux en Suisse.



Bonnes lectures

1) Tous debout pour construire un monde nouveau.

L'histoire socio-politique de la Suisse vue avec les lunettes des *Neue Wege*, de 1906 à ce jour.

2) Pas la religion mais le Royaume de Dieu. Le socialisme religieux, la théologie de la libération, la théologie féminine.

3) Il nous appartient de construire ou de ne pas construire la paix. Les luttes concernant le refus du service militaire, contre le militarisme, pour un monde de paix.

4) Quel avenir pour le socialisme religieux ? Les pistes à suivre pour réaliser une alternative au capitalisme et au communisme totalitaire:

- la décolonisation,
- la solidarité internationale,
- la participation et la co-décision des ouvriers dans les entreprises,
- un socialisme de coopératives.

Les acteurs

J'ai choisi, parmi les vingt-huit portraits de personnes actives présentées dans le livre, quatre d'entre elles, très représentatives de chaque partie.

Léonard Ragaz (1868-1945)

Léonard Ragaz était fils d'un paysan de montagne, de Tamins, dans les Grisons. Il étudia la théologie à Bâle, Iéna et Berlin. En 1903, il attira l'attention sur la grève des maçons à la cathédrale de Bâle. Les intérêts marqués par ce pasteur pour la classe ouvrière avaient déjà été remarqués plus tôt par le *Grütli*, première association suisse de défense des ouvriers, fondée en 1838. Elle lui offrit le «Capital» de Karl Marx, dont Léonard Ragaz ne manqua de se bien pénétrer, sans toutefois devenir marxiste. En 1908, il fut appelé à l'Université de Zurich où il enseigna la théologie. En 1913, il devint membre du Parti socialiste suisse, avec son épouse, ayant compris que le socialisme était le moyen de voir se réaliser sur terre une société proche du Royaume de Dieu annoncé par l'Évangile.

En 1923, il renonça à son

enseignement universitaire et s'installa dans le quartier d'Aussersihl à Zurich, où il apporta aux ouvriers un savoir de base en s'occupant de surcroît de la rédaction des *Neue Wege*. Sa vie durant, Léonard Ragaz s'activa à prôner le socialisme coopératif, à lutter sans relâche contre le militarisme, à soutenir les objecteurs de conscience, la théologie de la libération et la théologie féminine. Il fut aussi un défenseur généreux et constant de la solidarité internationale. On le retrouve dans toutes les luttes sociales de 1906 à 1945, date de sa mort, par des articles parus dans les *Neue Wege* dont il fut rédacteur en chef pendant tout ce temps. Léonard Ragaz est sans nul doute la personne la plus marquante du socialisme religieux en Suisse. Il est regrettable qu'il reste méconnu en Suisse romande.

Markus Mattmüller (1928-2003)

Il a été non seulement l'historien du christianisme religieux en Suisse, l'auteur d'une biographie de Ragaz qui fait autorité, mais aussi une personne très active dans les différents chantiers des socialistes religieux dans la seconde moitié du XXe siècle.

Il organise, dès 1980, des conférences où sont discutés les droits civiques des étrangers, les problèmes politiques en cours, l'entrée de la Suisse à l'Onu. Il est un membre actif de la Croix-Bleue et fait partie du comité de la Ligue internationale des socialistes religieux. On le trouve aussi dans le Service civil international. De 1951 à 1954, il est secrétaire du Conseil suisse pour la paix; il en profite pour lancer une large discussion sur la paix en Europe, sur l'aide aux pays en voie de développement.

Il remarqua que, depuis le temps de Ragaz, les Églises avaient favorablement évolué: des sujets tels que la paix, la sauvegarde de la Création, l'idée que le Royaume de Dieu était pour notre terre, étaient étudiés dans les assemblées d'Églises. Pour lui étaient oecuméniquement reliés tous ceux

qui cherchaient le Royaume de Dieu, quelles que fussent leur Église, leur religion et leur conception de la vie et du monde.

Hansheiri Zürcher (1926-2002)

Il s'est fait connaître par la permanence de son refus du service militaire, qui lui valut un an de prison suite à 20 condamnations successives. En 1948, s'ajoute à la prison la perte des droits civiques. Mais tout cela ne parvint pas à diminuer sa détermination pour le pacifisme.

Zürcher fit des études de théologie. Sa sensibilisation aux injustices sociales ne venait pas seulement de sa lecture du «Capital» de Marx, mais aussi de l'état de manoeuvre dans le bâtiment qu'il avait pris en s'engageant sur le site de l'aérodrome de Kloten. Se sentant à l'étroit avec la hiérarchie ecclésiastique, il suivit un apprentissage de maçon et obtint son certificat à 40 ans. Il déclara alors que ce papier lui avait apporté plus de satisfaction que sa licence en théologie. Il s'impliqua beaucoup pour la poursuite de la publication des *Neue Wege*, menacées en 1977 de disparition, par suite de dissensions dans le comité de rédaction. Inlassablement il récolta des signatures pour toutes les actions liées au refus du service militaire, et pour l'initiative pour la Suisse sans armée. Il ne manquait jamais non plus de participer aux marches de Pâques, temps fort du pacifisme du socialisme religieux.

A son retrait du comité de rédaction des *Neue Wege*, en 1991, on salua la permanence de ses engagements en les qualifiant de réel charisme.

Vre Karrer (1932-2002)

En observant ses parents, elle se rendit compte très tôt qu'il fallait se mettre du côté des pauvres. Elle eut deux enfants, devint infirmière et sage-femme. Du fait de sa droiture, elle fut licenciée à 60 ans de son poste d'infirmière-chef dans un hôpital de Zurich, pour avoir dénoncé des dysfonctionnements dans son service, mettant sa hiérarchie en cause. Elle partit



aussitôt pour la Somalie, pays déchiré par une guerre civile. Elle s'engagea dans un hôpital de district, à Merka au bord de l'Océan Indien. Une année plus tard, elle ouvrit un dispensaire dans un quartier déshérité, puis une école pour les enfants de la rue, ainsi qu'une école pour former le personnel soignant. Elle créa aussi des écoles coopératives liées à des coopératives agricoles, réalisant ainsi l'idéal coopératif du christianisme religieux.

Elle écrivait en 1995: *«Le socialisme n'est pas mort. Partout où des gens animés des mêmes sentiments se mettent ensemble pour travailler et partager, là est possible un petit coin où règne la justice*

sociale, on pourrait même l'appeler Royaume de Dieu.»

Vre Karrer a été assassinée en Somalie en 2002.

Une histoire passionnante

Cent ans d'histoire sociale de la Suisse vus à travers les lunettes d'une revue du christianisme religieux, c'est passionnant... Pourquoi ? Parce que la rencontre de l'Évangile avec le Socialisme a permis que les valeurs évangéliques de justice, de respect d'autrui, de paix ont eu des essais de réalisation dans le champ social. Aujourd'hui ces essais se poursuivent dans le but de remplacer le capitalisme par un système socio-économique humain. Elles ont eu ces effets

par l'engagement de personnes fondamentalement acquises à ces valeurs évangéliques dont le livre nous donne des admirables portraits.

Pour terminer je me dois encore de mentionner Willy Spieler, inlassable rédacteur des *Neue Wege* pendant près de vingt ans qui, au moment de prendre sa retraite, nous laisse en guise de testament pour l'avenir un exemple de réalisation du socialisme coopératif, la *Mondragón Corporación Cooperativa (MCC)*, au pays basque, qui compte 250 entreprises diverses et 100'000 sociétaires de par le monde.

Georges Nydegger

Christianisme et conviction politique

Alain Houziaux, Desclée de Brouwer, 2008

La démocratie est-elle menacée ? L'Europe, jusqu'où ? L'aide au tiers monde, à qui profite-t-elle ? Les droits des étrangers, jusqu'à quel point ? Le besoin de violence, pourquoi ? Le retour du religieux, faut-il s'en réjouir ? La croissance, nécessité perverse ? L'écologie, frein pour l'économie ? Faut-il avoir peur de l'avenir ?

Ce sont quelques-unes des questions qu'aborde le pasteur français Alain Houziaux dans ce livre d'une actualité brûlante.

Il n'est pas juste de prétendre que le fameux *«rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu»* instaure une coupure entre la foi et le politique. *«L'utopie du Royaume a pour fonction d'être un moteur, un attracteur et une finalité pour la vie politique. Elle doit agir sur le processus de l'histoire à la manière d'un aimant.»* *«En politique comme ailleurs, la bonne décision, c'est celle qui laisse une place à la chance, et aussi à l'espérance, et au désir; bref, c'est celle qui laisse à Dieu une petite chance pour l'avenir.»*

Voici un livre puissamment documenté et lucide. Il nous ouvre sur l'imprévu. *«Les prescriptions des Droits de*

l'homme ont-elles une portée universelle ou au contraire l'Occident, en tentant de faire prévaloir les droits de l'homme sur l'ensemble de la planète, accomplit-il, en fait, une forme de néo-colonialisme ?»

«L'Europe ? Ce qui complique les choses, c'est que l'Europe n'est pas constituée dans le but de former une véritable démocratie, mais bien plutôt comme un mode de régulation du libéralisme économique.»

L'auteur ne recule pas devant l'anti-conformisme. *«L'aide au tiers monde ? La véritable question, c'est: à qui profite cette aide ? Essentiellement aux riches des pays pauvres.»*

La Bible vient à titre d'appui. *«Les étrangers vivant chez nous et ayant des coutumes différentes de notre droit ont-ils le droit de les conserver (le foulard, la burka, l'excision, la bigamie) ?»* *«Dans le livre des Actes, on voit que les coutumes des païens sont devenues rapidement la loi générale de l'Église puisqu'elle a abandonné l'exigence de la circoncision et de la nourriture kasher.»* Cependant, il y a des limites à ne pas franchir !

L'auteur recourt à l'histoire. Au sujet du droit à la désobéis-

sance: *«On s'accorde à considérer que les policiers français qui ont refusé de collaborer à la rafle du Vel' d'Hiv (il y en a eu) ont eu raison de désobéir à leurs chefs.»*

Les sujets actuels ne sont pas oubliés. *«Les révoltes dans les banlieues, les saccages des crèches et des écoles, les affrontements entre bandes rivales, pourquoi ? Le besoin de violence semble inhérent à l'humanité. Chez Caïn et Abel, le premier mobile c'est la rivalité mimétique. Ici, elle se fait par rapport à un enjeu: conquérir le regard favorable de Dieu... On devient violent si on se sent rejeté, méprisé. En cette matière, l'exemple du Christ est fondateur. Face à ceux qui veulent lapider la femme adultère, il énonce: "Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre". Jésus prend à partie chacun personnellement, il l'amène à s'examiner soi-même, il oblige l'agresseur à regarder en face celui qu'il veut agresser, sans évacuer le principe de la condamnation.»*

L'auteur, pasteur de l'Église réformée de France, garde son esprit critique. *«La désaffection vis-à-vis du christianisme, ce n'est pas la faute à Voltaire, c'est la faute aux clercs ! Le*

christianisme officiel doit battre sa coulpe. Il a trop sécularisé et désacralisé son clergé, alors que beaucoup ont besoin de l'exemple de saints, de prophètes et de maîtres spirituels.»

Un regard positif est porté sur l'actualité. «Je veux faire le pari que, grâce à Internet, l'homme de demain sera plus un artiste créateur qu'un Prométhée enchaîné.»

La théologie a sa part. Le libéralisme économique a-t-il une légitimité théologique ? Non ! «La liberté que prône le libéralisme n'a rien à voir avec la liberté telle que l'entend la théologie de Luther. La liberté du libéralisme, c'est le struggle for life du monde animal. Rien à voir avec la "main invisible" d'Adam Smith.»

Le livre reste lucide et réaliste. La croissance est-elle une nécessité perverse ? «La croissance concerne le PIB d'un pays. Elle n'a rien à voir avec l'augmentation du pouvoir d'achat des plus pauvres (ce serait plutôt l'inverse). Il vaudrait mieux la comparer à la construction de la tour de Babel (Genèse 10). ...C'est ici qu'intervient l'impôt pour redistribuer aux pauvres la

richesse des riches.» Quant à l'écologie, elle n'est pas un frein pour l'économie. «Si l'on n'investit pas dès maintenant dans la protection de l'environnement et dans les énergies autres que le pétrole et le gaz, la facture qu'il faudra payer dans vingt ans pour mettre en œuvre les mesures que l'on aura refusé de prendre maintenant sera beaucoup plus importante.»

Après ce large panorama, l'auteur reste encourageant. Faut-il avoir peur de l'avenir ? Il conclut ainsi: «Avons-nous le droit de préparer l'avenir ? La question paraît incongrue. Et pourtant, le catéchisme traditionnel des juifs, des chrétiens et des musulmans énonce: Dieu seul est maître de l'avenir, l'avenir appartient à Dieu et à Dieu seul. Dieu nous interdirait-il donc de préparer l'avenir ? Le véritable croyant serait-il celui qui dit: "Inch Allah" (si Dieu veut), et A Dieu vat (à la grâce de Dieu) ?»

«Notre liberté est un miracle. A mon avis, c'est cette liberté qui est la seule "preuve" de Dieu.»

Bertrand Zweifel

A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Nul besoin de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur (021 944 56 71) tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le cœur du même côté que nous...

Le Comité romand

A adresser à M. Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel (ou info@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

Sommaire du n° 140

- 1 Initiative contre les minarets: défendre nos valeurs... mais pas comme ça ! (J.-F. Martin)
- 2 Simone Weil (G. Nydegger)
- 4 Lutter contre les forces qui sèment la haine (E. Voruz)
- 4 New-York: 3,5 millions de miséreux (P. Aguet)
- 5 Eloge de la piété (B. Zweifel)
- 5 Für die Freiheit des Wortes, de W. Spieler, S. Howald, R. Brasel-Moser (G. Nydegger)
- 7 Christianisme et conviction politique, de Alain Houziaux (B. Zweifel)

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947
«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:

Fédération romande des socialistes chrétiens
www.frsc.ch

Président a.i.: Didier Rochat,
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel
info@frsc.ch

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Coligny

Imprimerie:

Journal de Sainte-Croix et environs, 1450 Sainte-Croix

Abonnements:

Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
Fr. 40.- (y c. cotisation à la FRSC)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des Socialistes chrétiens, Lausanne

